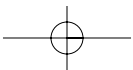
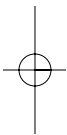
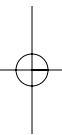


PORTRAITS

ABSTRACTIONS





Robert H. Vance (1825-1876).

Portrait d'homme. Circa 1855.

Ambrotype dans son présentoir mobile; coffret de chagrin.

Robert H. Vance, né dans le Maine, sur la côte Est des États-Unis, commence son apprentissage sur daguerréotype à Boston, dans des ateliers de portraitistes. Ayant hérité de son père très jeune, il tente l'aventure au Chili et ouvre sa propre galerie en 1847, à Valparaiso. Sa jeunesse et son talent lui ouvrent les portes de l'aristocratie chilienne ; celle des grands propriétaires terriens, des capitaines d'industrie et des officiels. Pour son plaisir, il s'adonne à la photographie de paysage, et fait preuve d'une rare maîtrise dans le choix des points de vue. En 1849, à la nouvelle de la Ruée vers l'Or, Vance comprend l'intérêt financier – et artistique – d'être présent aux côtés des prospecteurs et de leur nouvelle fortune. Il cède ses galeries en Amérique du Sud et s'embarque sur les routes pour la Californie. Il s'attarde quelque peu sur la géologie péruvienne, aux alentours de Cuzco, où un de ses biographes dit qu'il y a fait ses meilleures photographies de paysages. L'arrivée de Vance à San Francisco, en 1850, est un succès complet. En moins d'un an, il ouvre plusieurs ateliers de portraits, à San Francisco, à Marysville et à San José. Il travaille également de manière ponctuelle au Nevada, ainsi qu'à Hong-Kong. Le « San Francisco Daily Times » vante le luxe extraordinaire avec lequel les charmantes hôtes accueillent les clients dans ses galeries. Celle de San Francisco est « la plus belle du monde, avec son mobilier et ses salons de réceptions d'un faste inouï où les collectionneurs sont reçus avec la plus agréable intimité ». Dès 1851, il a l'idée d'exposer ses clichés les plus évocateurs de la Ruée vers l'Or aux curieux de la côte Est, qui ne vivent ce phénomène qu'à travers la presse. Il organise alors une exposition, sise à Broadway, proposant plus de trois cents images ; portraits de prospecteurs, vue des paysages miniers, des saloons, des dortoirs, scènes de la vie quotidienne. On y remarque également quelques vues de San Francisco avant le Grand Incendie de 1851, d'une grande importance documentaire. Vance est si célèbre comme spécialiste du daguerréotype que son nom traverse l'Atlantique pour trouver un écho en Europe. Il produit dès 1856 des portraits réhaussés de couleurs en employant de nombreux artistes. Vance était très fier de sa maîtrise de la technique d'ambrotype, dont il affirmait à qui voulait l'entendre qu'elles étaient des images éternelles ô combien supérieures à celles de ses rivaux.

Malgré sa fortune rapide, Vance, obsédé par la Bourse, y perdit tout. En 1864, il est contraint de vendre ses galeries. Il termina sa vie à New York, dans le dénuement, à 51 ans. Ansel Adams, historien de la photographie primitive, note dans un de ses ouvrages : « les premiers photographes n'avaient pas conscience d'être des artistes, ils travaillaient comme des artisans et ne s'encombraient pas l'esprit avec le stylisme et l'esthétique de leurs travaux. » Adams attribue à Vance, non seulement les qualités d'un artisan remarquable, mais aussi celle d'un homme « particulièrement soigneux, habile et créatif dans la sélection de ses points de vue ».

56 Bibliographie : *Encyclopedia of nineteenth-century photography*, Volume 1, page 1440, chez John Hannavy Editor, 2008.



Baron Wilhelm von Gloeden (1856-1931).

« *Taormina, Sicile* » : *Jeune fille ; Jeune garçon au collier*. Circa 1880.

Deux tirages albuminés montés sur carton, titrés à l'encre sur le montage. 22,6 x 16,4 cm et 23 x 17,1 cm.

Après avoir étudié l'histoire de l'art à Rostock, Wilhelm von Gloeden suit une formation de peintre. Pour soigner sa tuberculose, il se rend sur le conseil de son médecin en Sicile à Taormina en 1878. Emervillé par les paysages siciliens, mais surtout par la beauté sauvage et brute des jeunes paysans de Taormina, il s'initie à la photographie, aidé aussi bien par les photographes locaux que par son cousin Guglielmo Plüschow qui vit à Naples et qui est, lui aussi, fasciné par les jeunes Italiens du sud de l'Italie.

Von Gloeden devient rapidement célèbre pour ses clichés d'éphèbes dont les poses sont inspirées de l'art antique. Il reçoit la visite d'un autre grand photographe du genre, vers 1900, en la personne de Rudolph Lehnert. Très rapidement il est très apprécié des esthètes de son temps qui lui commandent des clichés: les écrivains Anatole France, Oscar Wilde, mais également le Kaiser Guillaume II, le roi d'Angleterre Edouard VII, qui popularisa le nudisme, et même le roi du Siam. Au début de la guerre en 1914, von Gloeden décide de rentrer en Allemagne. Lorsqu'il revient à Taormina, il a beaucoup perdu de son inspiration et de son goût pour la photographie. Il faut dire que nombreux sont ses modèles qui ont péri à la guerre et que les contraintes des normes sociales sont désormais plus dures. Il meurt en 1931 et repose dans le cimetière protestant de Taormina. L'un de ses fidèles modèles et ami, Pancrazio Bucini, surnommé Il Moro, hérite du fonds photographique (probablement quelque 7 000 clichés).



Daguerréotypes.

Femme accoudée. Circa 1850.

Jeune fille. Circa 1850.

58 Deux daguerréotypes, le premier rehaussé; chacun dans un cadre.

200 / 300 €



Reutlinger (studio fondé à Paris en 1850)

Cléo de Mérode. Circa 1895-1900.

Un tirage argentique & un tirage albuminé, montés sur carton, cachet « Reutlinger Paris » sous l'image.
Format carte cabinet.

Cléopâtre-Diane de Mérode, dite Cléo, est une danseuse issue, par sa mère, de la branche autrichienne de la famille belge de Mérode, née à Paris le 27 septembre 1875 et morte dans cette même ville le 17 octobre 1966.

Formée à l'école de danse de l'Opéra de Paris, cette jeune noble entreprend une carrière indépendante internationale à partir de 1898 et danse jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle fut rivale de Sarah Bernhardt. Elle se produit à l'exposition universelle de Paris en 1900 dans les "danses cambodgiennes". Elle reparait ponctuellement sur scène en 1934.

Sa beauté délicate, hors des canons du début du siècle, est restée légendaire, ainsi que les hommages qu'elle reçut de quelques célèbres soupirants, plus particulièrement le roi Léopold II de Belgique, aventures qu'elle relate dans ses mémoires, "Le Ballet de ma vie", publiées en 1955 par les Editions Pierre Horay, à Paris.

Elle a posé pour le sculpteur Alexandre Falguière, pour les peintres Degas, Boldini, et a été représentée par Henri de Toulouse-Lautrec. Elle fut la première femme dont l'image photographique, due notamment aux photographes Paul Nadar, fils et successeur de Félix Nadar, et Léopold Reutlinger, a été diffusée à l'échelle mondiale; sans oublier le photographe Charles, Pierre Ogerau (1868-1929) qui prit de nombreuses photos de Cléo de Mérode, entre 1895 et 1902, et dont une photo de 1895 servit pour la couverture des *Mémoires* de Cléo de Mérode (elle avait insisté spécialement pour que ce soit cette photo, par Charles Ogerau (1868 - 1929), qui soit retenue).

Élue reine de beauté sur photographies par les lecteurs de *L'Illustration* en 1896 parmi 131 célébrités, elle accrut sa notoriété la même année avec un parfum de scandale, du fait de l'exposition de la sculpture "La Danseuse" d'Alexandre Falguière au Salon de Paris.



Anonyme.

Composition à l'aiguière accompagnée d'un vase fleuri. Circa 1865.

Tirage sur papier albuminé d'après négatif verre ; monté sur carton bleu. 29 x 38,7 cm.

Joint : *Vue champêtre au mur.*

Même provenance, même date, sur le même carton de la même taille et d'un tirage semblable d'après négatif verre.

À rapprocher des compositions d'Adolphe Bilordeaux (1807-1870). Adolphe Bilordeaux commença sa carrière artistique en tant que dessinateur lithographe et se spécialisa dans les études destinées à l'enseignement du dessin. Au milieu des années 1850, il passa à la photographie, en conservant les mêmes sujets. Élève de Gustave Le Gray en 1854, il devint membre fondateur de la Société Française de Photographie, la même année. Dans les années 1860, il se consacra presque exclusivement aux portraits photographiques.



James Craig Annan (1864-1946)

Lady in White. 1897.

Tirage au charbon. 19,4 x 14,3 cm.

James Craig Annan était le fils de Thomas Annan, photographe connu pour ses photographies des quartiers déshérités de Glasgow. Au début de sa formation, il s'embles'intéresser surtout aux aspects techniques de la photographie, étudiant la chimie et la philosophie naturelle. En 1883, Annan se rend à Vienne où il se familiarise avec la technique de la photogravure, technique alors balbutiante. Vers 1890, Annan réalise des photogravures d'après des calotypes de Hill & Adamson, ce qui provoque un regain d'intérêt pour l'œuvre de ces précurseurs de la photographie picturale. C'est vers cette même époque qu'il se fait connaître pour ses propres créations artistiques. Annan trouve un admirateur enthousiaste en la personne d'Alfred Stieglitz, qui publie régulièrement ses photographies dans *Camera Work*. L'œuvre photographique de James Craig Annan se caractérise par des schémas de composition clairs et vigoureux qui donnent une monumentalité et une force expressive non seulement aux paysages et aux portraits, mais également aux tableaux de la vie quotidienne.

61 Bibliographie : Planche XV du catalogue du Salon de Photographie – Quatrième Année, Photo-Club de Paris, 1897.

1 500 / 2 000 €



Émile Joachim Constant Puyo (1857-1933)

« *Au foyer* ». Circa 1898.

Tirage argentique d'époque, monté dans un passe-partout, étiquette avec manuscrits « Photo-Club de Paris, Exposant : C. Puyo, Titre : Au foyer », au dos. Environ 22 x 16,5 cm.

Principal théoricien du pictorialisme français et animateur passionné du Photo-Club de Paris aux côtés de son ami Robert Demachy, Constant Puyo a activement participé aux débats sur les usages de la photographie en cette fin de XIX^e siècle. Il a ardemment défendu la photographie artistique contre les tenants de l'objectivité. Avec Jean Leclerc de Pulligny, il met au point un appareil photographique permettant de réaliser un flou artistique. En 1894, il rejoint le Photo-Club de Paris, fondé par Maurice Bucquet, dont il deviendra président en 1921.

62 Une exposition retraçant la carrière de Puyo et la richesse de ses apports au pictorialisme, première forme revendiquée de photographie artistique, a eu lieu au Musée des Beaux-Arts de La Roche sur Yon du 4 avril au 20 juin 2009.

1 200 / 1 500 €



Émile Joachim Constant Puyo (1857-1933)
Paysage de rivière, jeune fille à l'ombrelle. Circa 1898.

63 Tirage à l'huile, tampon sec sous l'image. 28,1 x 37,8 cm.

1 000 / 1 500 €



« J'ai de tous temps aimé la nuit ... mais combien différentes de mes clairs de lune sur la Loire étaient les lumières de la ville ! Un Paris nocturne presque aussi vivant que le Paris diurne. »
(Pierre Jahan)

Pierre Jahan (1909-2003)

Feu d'artifice et plumes, photomontage. Circa 1935.

Tirage argentique (circa 1960) monté sur carton, tampon au dos. 29,4 x 23,6 cm.

Deux rencontres seront décisives pour convaincre Pierre Jahan de faire de la photographie sa profession :

- l'illustrateur Raymond Gid, responsable d'une agence de publicité, lui confie sa première commande professionnelle pour le compte d'une marque de peinture, ce qui conduira Pierre Jahan à photographier en 1933 les ouvriers repeignant la Tour Eiffel ;
- le photographe Emmanuel Sougez, alors directeur du service photographique de la revue *L'Illustration*.

En 1934, les photographies de Pierre Jahan égrènent les pages de *Plaisir de France* dont il sera l'un des principaux collaborateurs jusqu'à la fin de la revue en 1974. À la même époque, il commence à exposer avec Ergy Landau, Laure Albin-Guillot, François Kollar, Rogi André, Henri Cartier-Bresson, Man Ray, etc. Après l'expérience du Rectangle (regroupement de photographes initié par Sougez en 1936), Pierre Jahan rejoint le Groupe des XV en 1950 aux côtés notamment de Robert Doisneau, Willy Ronis et René-Jacques. Il s'intitulait alors illustrateur, ce qui impliquait un rapport étroit au texte, au livre, à la commande, et une certaine modestie. Innombrables sont les ouvrages, revues et supports auxquels Pierre Jahan a apporté sa contribution : itinéraires touristiques et architecturaux, reportages industriels, campagnes publicitaires. Ses œuvres majeures se situent aussi bien dans le registre d'une photographie naturellement directe et rayonnante que dans les étrangetés d'une veine surréaliste et fantastique, ou dans les fantaisies récréatives que l'esprit frondeur de Pierre Jahan appliquait, avec une grande liberté d'idées et de style, à des couvertures de livre et à des études publicitaires, son activité essentielle de 1945 à 1960. La longue carrière de Pierre Jahan reflète un comportement indépendant et même épicurien, et une inlassable curiosité à aborder, avec l'ingénuité et l'humour qu'on lui connaissait, toutes les opportunités de produire des images.



Gertrude Käsebier (1852-1934)

The Dance. Circa 1905.

Tirage Bromoil monté sur papier, rehaussé. 20,5 x 12 cm.

En 1897, Gertrude Käsebier ouvre un atelier de portrait photographique à New York ; son approche novatrice et le caractère spontané mais néanmoins stylé de ses photographies lui valent un succès très rapide. Membre-fondateur de *Photo-Secession* en 1902, Käsebier participe à la fondation de l'association *Pictorial photographers of America*. Les portraits et les études de personnages de Käsebier se caractérisent surtout par leur caractère inventif, par l'élégance des poses très étudiées. Dans son œuvre, une place importante est occupée par la restitution de la relation entre mère et enfant, et ses photographies trahissent parfois une influence japonisante.

65 Bibliographie : *La photographie d'art vers 1900*, Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1983, p.182.

1 500 / 2 000 €



« *Aujourd'hui je chasse aux images. Il faut se satisfaire d'un rapide coup d'œil, saisir les mouvements en plein vol, capter la vie dans ce qu'elle offre de plus mouvant, de plus insaisissable* »
(Pierre Boucher)

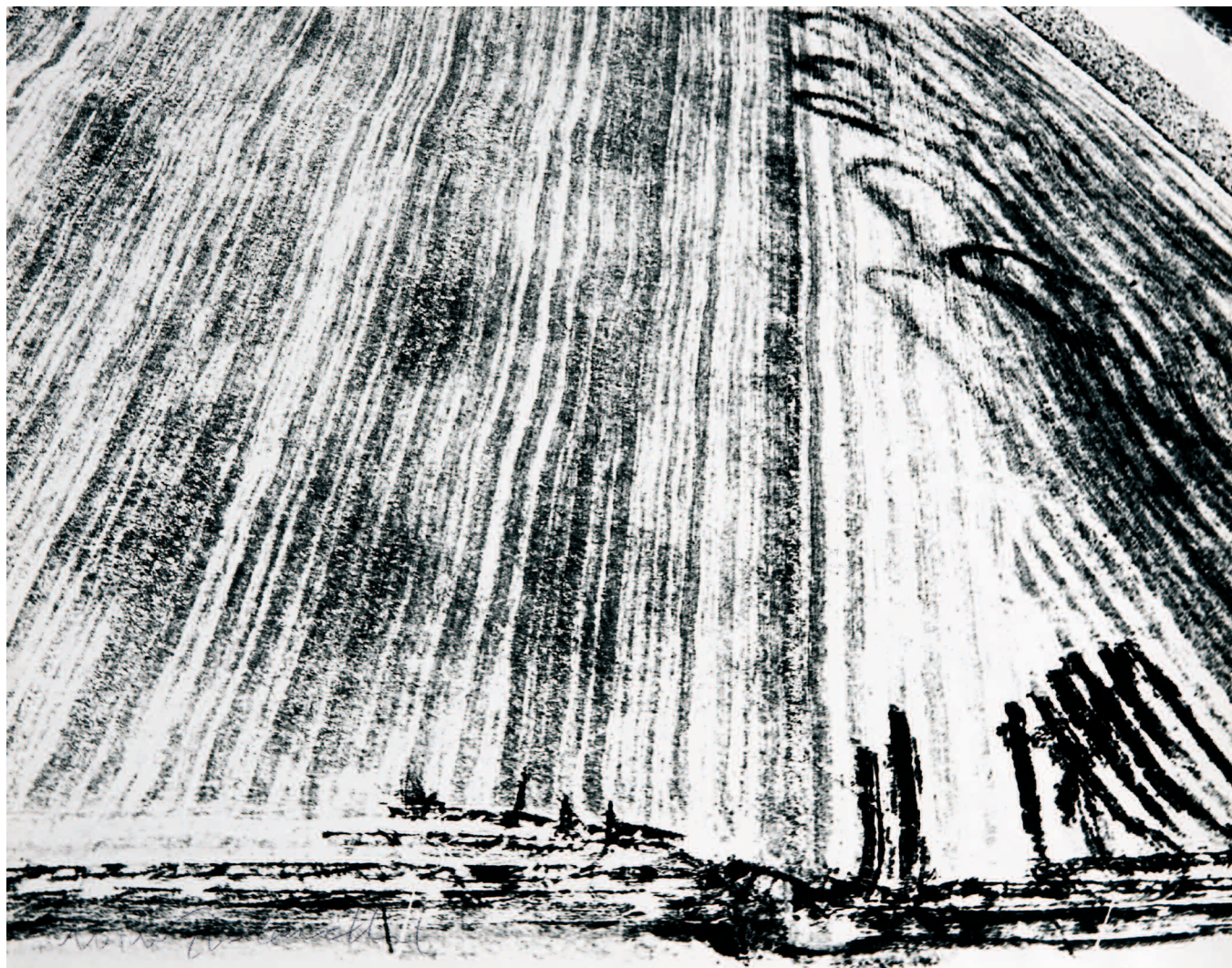
Pierre Boucher (1908-2000)

Nu au violon, photomontage. 1938.

Tirage argentique d'époque, tampon « Photo Pierre Boucher », daté à l'encre au dos. 17,5 x 12,1 cm.

Pierre Boucher étudie à l'École des Arts Appliqués avant de collaborer dans les années 1930 à la revue *Arts et Métiers Graphiques*. Sa proximité avec les studios publicitaires et sa connaissance des techniques graphiques modernes seront déterminantes dans sa démarche artistique. En 1934, il crée avec René Zuber l'agence Alliance-Photo. Au sein de cette agence, il impose le premier code déontologique du photographe et le respect de la signature des photographes lors de la publication dans les médias. De ses fréquents voyages en Espagne, Égypte, Maroc, Russie, Pérou, Bolivie, Brésil ou encore les États-Unis, il rapportera une importante collection de photographies dont certaines donneront lieu à des expositions. Pierre Boucher marquera surtout son temps pour avoir largement contribué à faire entrer la photographie dans la modernité, comme matériau artistique à part entière, en utilisant les techniques mécaniques d'imagerie à des fins détournées. Avec Pierre Boucher, le photographe sort de la chambre noire pour s'initier à d'autres métiers. Acteur du courant photographique de la Nouvelle Vision ou Nouvelle Objectivité, Pierre Boucher explore divers aspects de la photographie avant-gardiste. On lui doit des nus surréalistes inspirés par Man Ray, des photogrammes, des photocollages, des solarisations et des surimpressions. Pour cet infatigable novateur de l'après cliché, toutes les techniques sont bonnes à explorer.

66 Bibliographie : C. Bouqueret, *Pierre Boucher, Photomonteur*, Ed. Marval, Paris, 2003, ill.52 (variante).

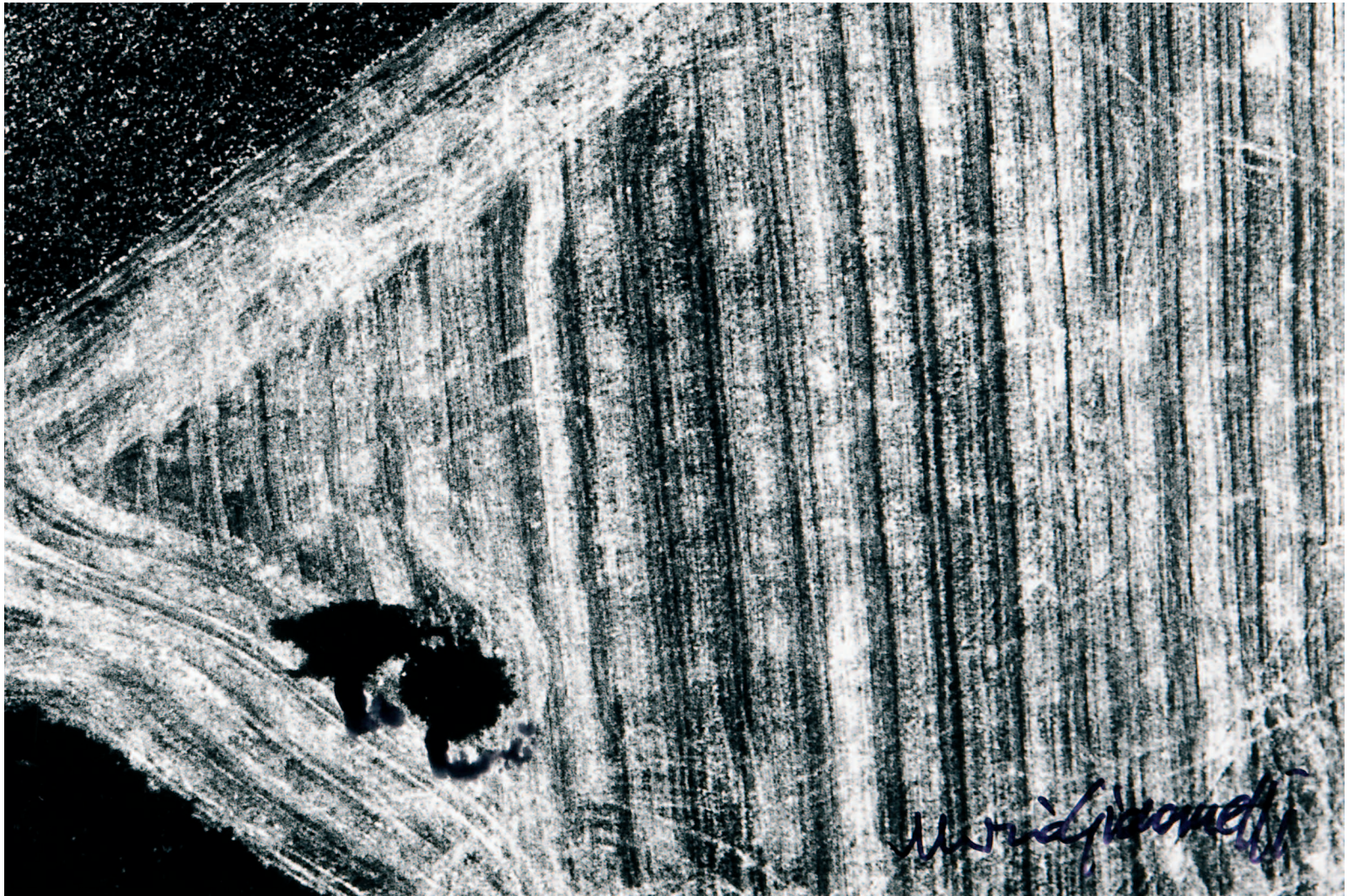


Mario Giacomelli (1925-2000)

Paysage, de la série « Prise de conscience sur la nature ». 1954-2000.

67 Tirage argentique d'époque, signé à l'encre sur l'image. 22 x 27,6 cm.

1 800 / 2 200 €



Mario Giacomelli (1925-2000)

Paysage. 1983.

Tirage argentique d'époque, signé à l'encre sur l'image, tampon « Giacomelli Mario » et daté à l'encre au dos.

68 23,2 x 29 cm.

1 800 / 2 200 €



Jean-Pierre Sudre (1921-1997)

Tiges de rosier sauvage. Circa 1955.

Tirage argentique ca. 1960, titré et identifié à l'encre, indications de maquette au crayon au dos. 40 x 30,3 cm.

Après des études à l'École cinématographique de Paris, Sudre se consacre à la photographie. Maître des natures mortes, il obtient le Lion d'or à la première biennale de Venise en 1957. Jean-Pierre Sudre a touché à plusieurs domaines de la photographie : spécialiste de la photographie industrielle, il réalise également des paysages et de nombreuses natures mortes. Parmi ces dernières, on peut remarquer un intérêt tout particulier portée à la Nature : végétation et insectes font partie de ses sujets de prédilection. Jean-Pierre Sudre a entrepris avec succès des recherches techniques dans le domaine du tirage, en utilisant des matières inusitées, des émulsions et des sels rares. Créateur du département photographie à l'École Supérieure d'arts graphiques et d'un cours sur l'histoire de la photographie à l'université Saint-Charles, il a également été membre de la commission de sauvegarde des collections de la Bibliothèque Nationale en 1979, et membre du conseil d'administration de la Fondation Nationale de la Photographie en 1981.



« Dans mes photos de campagne, j'essaie de tuer la nature, de lui retirer la vie qui lui a été donnée – j'ignore par qui – et que l'activité de l'homme a détruite, dans le but de lui insuffler une nouvelle vie, de la recréer selon mes propres critères et ma vision du monde. » (Mario Giacomelli)

Mario Giacomelli (1925-2000)

Paysage, de la série « Presa di coscienza Sulla natura », campagne des Marches. 1983.

Tirage argentique d'époque, signé à l'encre sur l'image, tampon « Giacomelli Mario », daté et annoté « qui va bene » à l'encre au dos.
19,7 x 35 cm.

« Ces paysages sont pris du ciel, sur terre et au bord de la mer. Certains n'ont de la photographie aérienne que l'apparence : parmi les images des collines, beaucoup ont été réalisées depuis des sommets voisins – le sens de la 'verticalité' est caractéristique des Marches. Il est impossible de les dater avec précision bien qu'on sache que l'idée de photographier depuis le ciel est venue à Giacomelli après un voyage à Bilbao dans les années 1970 et que les paysages appartenant à la période antérieure sont intitulés 'Histoire de la terre' ou simplement 'Paysages'. Ces panoramas n'ont pourtant rien de classique puisque Giacomelli intervient et 'corrige' ce qu'il voit. » (in A. Crawford,

70 *Mario Giacomelli*, Ed. Phaidon, Paris, 2002, p. 306.)

1 800 / 2 200 €



Mario Giacomelli (1925-2000)

Paysage 1960.

Tirage argentique d'époque, signé à l'encre et tampon « Photo Copyright by Giacomelli Mario » au dos.

71 17,7 x 27,7 cm.

1 800 / 2 200 €